

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 81 (1994)
Heft: 6: Balkone, Terrassen = Balcons, terrasses = Balconies, terraces

Artikel: Das Gegenüber auf Distanz
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-61565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das Gegenüber auf Distanz

Nur selten noch experimentieren zeitgenössische Architekturen mit jenem Ort, der weder Innen noch Aussen ist. Einst als brachliegendes Potential für öffentliche Szenarien wohl überinterpretiert, scheint sich das verunsicherte Ich heute mehr auf sich selbst zu beziehen und jenes Dazwischen zu bevorzugen, das, scheinbar vor allem Äusseren schützend, eindeutig dem Inneren zuzuordnen ist.

Freilich gibt es dafür nicht nur soziologische, sondern auch handfeste Gründe. Der Strassenraum – einst Inbegriff des öffentlichen Lebens – ist heute bloss Verkehrsraum, der Blick auf ihn tristlos. Naheliegender scheint, was vielfach praktiziert wird, die Fronten einfach umzukehren: Der Balkon hängt nun an der Rückseite und bietet den Ausblick ins gepflegte Hofgrün. Doch mehr als der Eintauch der einen mit einer anderen Tristlosigkeit wird kaum geboten. Denn der urbane Reiz des privaten Balkons ist gerade der Blick auf das öffentliche Stadtgeschehen. Genauer: der Balkon gibt nur den Blick frei – das Gegenüber, das als Verlockung oder Bedrohung erscheint, bleibt vor dem sicheren Hintergrund des Intérieurs auf Distanz.

Zwischen Drinnen und Draussen sind Terrassen und Balkone also ein räumliches Nichts, ein ambivalenter Ort, der – gerade weil er weder Innen noch Aussen ist – eine belebte Szene oder eine szenische Handlung verlangt, unabhängig von ihrer urbanen, landschaftlichen oder malerischen Ausprägung. Dieses Thema hat seine weitgespannte Variationsbreite keineswegs verloren. Jean Nouvel etwa transformiert die langen Wege, welche die Ferienwohnungen bei Nizza an einem steilen Hang erschliessen, in eine Abfolge von Gassen, Schluchten und Panorama-Terrassen, die mit den privaten Balkonen zusammen eine den Wohnungen vorgelagerte Aussenraumschicht bilden. Eine urbane Version des gleichen Themas hat Atsushi Kitagawara entworfen. Die grosszügigen, wohnlich-textil gestalteten Laubengänge sind zu einem kollektiven Balkon mit Fernsicht auf das Stadtzentrum von Tokio ausgeweitet. Steven Holl schafft (ebenfalls in einer japanischen Stadt) einen feinsinnigen Kontrast zur urbanen Hektik des Ortes: Der Terrassenboden über dem Sockelgeschoss ist von einem Wasserfilm bedeckt, der Licht und Sonne an die Wände und die Wohnungsdecken spiegelt. Diese ruhigen, leeren Höfe sind nach Süden, die belebten Aussenräume nach Norden ausgerichtet. Christiaan und Zaaijer knüpfen an eine funktionelle Verflechtung an, die an Wohnhäuser von Hertzberger erinnern. Das offene Treppenhaus ist mit kollektiven Terrassen verbunden, die kühn in den Park ragen.



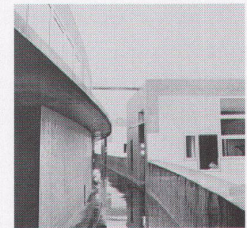
■ Il est rare que les architectures contemporaines expérimentent encore sur ces lieux qui ne sont ni intérieurs ni extérieurs. Jadis potentiel disponible pour scénarios publics sans doute surinterprété, le moi désorienté paraît aujourd'hui se référer surtout à lui-même et préférer cet entre-deux qui semble protéger du monde extérieur et appartient sans équivoque à l'intérieur.

Certes, il existe pour cela des raisons non seulement sociologiques, mais aussi extrêmement concrètes. L'espace de la rue – en son temps quintessence de la vie publique – n'est plus aujourd'hui que celui de la circulation, une vision consternante. Il semble aller de soi, ce qui se pratique fréquemment, d'inverser tout simplement les fronts: le balcon s'ouvre maintenant vers l'arrière sur une élégante cour plantée. Mais cela n'est rien de plus que l'échange d'une tristesse contre une autre, car en matière urbaine, l'attrait du balcon privé est précisément le regard sur l'événement public de la ville. Plus exactement: le balcon

ne fait que libérer la vue – le vis-à-vis qui apparaît comme une tentation ou une menace reste à distance devant l'arrière-plan sécurisant de l'intérieur.

Entre le dedans et le dehors, les terrasses et les balcons sont donc un néant spatial, un lieu ambivalent qui – précisément parce qu'il n'est ni dehors ni dedans – exige une action ou une mise en scène, qu'elle soit marquée par l'urbain, le paysage ou le pittoresque. Le spectre des variations de ce thème ne s'est nullement rétréci.

Ainsi, Jean Nouvel transforme le long chemin desservant des logements de vacances sur un versant en forte pente près de Nice, en une suite de ruelles, de gorges et de terrasses panoramiques qui, alliée aux balcons privés, constitue une tranche d'espace extérieur prolongeant les logements vers l'avant. Atsushi Kitagawara a projeté une version urbaine du même thème. Les coursives larges et confortables s'élargissent en un balcon collectif avec vue panoramique sur le centre de Tokio. Également dans une ville japonaise, Steven Holl crée un contraste subtil avec l'agitation urbaine du lieu: le sol de la terrasse surmontant le soubassement est recouvert d'un mince film d'eau qui renvoie la lumière et le soleil sur les parois et les plafonds des logements. Ces cours calmes et spacieuses sont orientées vers le sud, les espaces extérieurs pleins d'animation vers le nord. Christiaanse et Zaaijer se réfèrent à un tissu fonctionnel rappelant les immeubles d'habitat de Hertzberger. La cage d'escalier ouverte est reliée à des terrasses collectives qui s'avancent résolument vers le parc.



■ Balconies and terraces, poised between indoors and outdoors, are spatial nonentities, ambivalent places which cry out for lively scenes or scenic action, notwithstanding and independent of their urban, rural or picturesque character. The possibilities of variation are by no means exhausted. Jean Nouvel, for example, transformed the long, steep access path to his holiday apartments near Nice into a succession of alleyways, gorges and panorama terraces which, combined with their private balconies, form an area of external space in front of the apartments. Atsushi Kitagawara designed an urban variation on the same theme with spacious, textile-clad access balconies which form a collective terrace with a wide view of the centre of Tokyo. Also in a Japanese town, Steven Holl created a sensitive contrast to the hectic city atmosphere of the site: the floors of the terraces on the building's base are covered with a film of water which throws reflected light and sunshine onto the walls and ceilings of the apartments. Whereas these quiet, empty courtyards are orientated towards the south, the north façade is exposed to busy city activity. Christiaanse and Zaaijer's functional interconnections are reminiscent of Hertzberger's housing concept; the open staircase is connected to collective terraces which project boldly out into the park.

